

pal d'armée va être renforcé par Baldy Smith et Gilmore. Ces dispositions peuvent contribuer à la sûreté de l'armée de Grant, mais il n'a rien fait qui puisse ni qui doive faciliter ses attaques contre Lee. Le grand avantage de ce dernier, c'est qu'il est toujours maître d'Hanovre Junction et qu'en conséquence, il peut constamment menacer l'arrière-garde de Grant.

Il résulte des nouvelles de Georgie que les confédérés n'ont pas réussi à paralyser et entraver la marche de l'armée de Sherman. Le dépôt des vivres et munitions de Sherman est menacé par des mouvements de corps de cavalerie confédérée. Deux canonniers qui ont fait partie de la malencontreuse expédition de Banks ont été pris dans la Louisiane.

On répand, dit la *London Review*, la nouvelle presque incroyable qu'il y a en ce moment, à New York seulement, 40.000 Irlandaises, mères, sœurs et filles d'hommes qu'on a enlevés, après les avoir enrôlés, pour remplir les vides faits par la guerre dans les rangs de l'armée fédérale.

On écrit de Londres le 14 juin : « On assure que les représentants du Danemark ont été invités par le comte Russell à la réunion du Conseil de cabinet et qu'on les a vivement pressés d'étendre l'armistice au-delà du 25 courant.

Le parlement de Copenhague et Else-nour a été ouvert le 8 courant. Le roi Christian et sa famille assistaient à la cérémonie.

Dans un banquet qui a suivi, après les toasts ordinaires, le président du Conseil a porté un toast à la princesse de Galles, la meilleure interprète du Danemark en Angleterre. « Plût au Ciel qu'en Angleterre tout le monde pensât comme elle, et que le Danemark eût le sort qu'elle lui désire ! » Ce toast a été accueilli par de chaleureux applaudissements. Le roi a répondu qu'en effet toutes les affections et les sympathies de sa fille étaient pour sa patrie, dont elle partageait les souffrances.

La dernière grande réception tenue par la princesse de Galles, au nom de la reine, a été magnifique.

Londres, 14 juin.

Chambre des Communes.

Lord Palmeston répondant à M. Griffiths dit qu'il n'a pas de raison de croire que la discussion prise par la Conférence au sujet de la prolongation de l'armistice pendant 15 jours, ne permette pas une nouvelle prolongation. La Conférence pourra de nouveau prolonger l'armistice ou ne pas le prolonger après l'expiration du terme actuel selon les exigences et les circonstances.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

AVIS

Les électeurs à qui leurs cartes n'auraient pas encore été remises sont invités à les retirer, à partir de samedi 18 du présent mois, au secrétariat de la mairie où un bureau sera installé à cet effet pendant toute la durée des élections.

Roubaix, 15 juin 1864.

Le Maire de Roubaix,
ERNOULT-BAYART.

On assure qu'une amélioration doit être prochainement apportée dans le service des rentes. Le ministre des finances se proposerait de soumettre à l'empereur un projet de décret ayant pour but de créer une espèce particulière d'inscriptions de rentes nominatives auxquelles seraient attachés des coupons d'arrérages payables au porteur. Ces nouvelles inscriptions auraient sur celles qui sont purement nominatives cet avantage que le titulaire ne

serait pas obligé de s'en dessaisir pour les présenter ou les faire présenter au payeur aux échéances trimestrielles. Il en détacherait seulement le coupon sur la production duquel le paiement pourrait s'effectuer dans tous les départements de l'empire.

Il va sans dire que chaque rentier restait libre de choisir l'espèce de titre qui lui conviendrait le mieux, soit nominatif, soit au porteur, soit mixte.

Depuis la mise à exécution des traités conclus avec l'Angleterre et la Belgique, il est arrivé que des importateurs n'ont pu, au moment même où ils déposaient leurs déclarations pour la consommation, présenter les certificats d'origine nécessaires pour obtenir définitivement le bénéfice des taxes stipulées par ces traités. Des soumissions cautionnées ont alors été souscrites par les déclarants à qui remise avait été faite des marchandises ainsi importées.

Par une décision en date du 9 de ce mois, l'administration fait connaître que cette remise immédiate ne devra plus avoir lieu désormais pour les marchandises que prohibe encore le tarif général. Elles seront donc retenues en douane jusqu'à la production des titres d'origine.

Une nouvelle enquête qui durera huit jours est ouverte sur le chemin de fer de Lille à Tournai. Il s'agit de quelques modifications à apporter dans le tracé de Lille à Asq. Cette enquête n'empêche pas les travaux de marcher activement d'Asq à la frontière belge.

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme de la séance musicale qui aura lieu le dimanche 26 courant, à cinq heures, dans le grand salon de l'Hôtel-de-Ville.

Parmi les morceaux qui doivent faire entendre MM. Dupuis, R. Arnold et Ch. Lepers, nous citerons le *Recit* et le grand *trio de Guillaume Tell*.

On y entendra M. E. Bourelle, l'excellent violoniste, qui est aussi piston-solo de la musique des pompiers de Lille.

M. César Delespaul tiendra le piano.

Nous ne doutons pas que la composition du programme vienne donner à nos amateurs de musique le désir d'entendre des artistes remarquables dont le talent a été consacré par des succès nombreux.

Nous avons eu occasion, il y a quelque temps, de parler de M. Delesalle qui a formé à Paris un établissement où l'art s'allie merveilleusement à l'industrie, nous voulons parler de ses ateliers de fabrication de bronzes artistiques.

M. Delesalle, jaloux de faire apprécier aux habitants de Lille, les produits de sa maison ouverte le 30 mai dernier, pour être close le 20 juin courant, une exposition de quelques unes de ses œuvres. C'est dans la coquette construction de M. Tesse, 116 rue impériale que se trouve cette collection que nos concitoyens voudront certainement aller visiter.

Voici en quels termes, M. Ch. de Franciosi, rédacteur du *Journal de Lille*, fait l'éloge des œuvres d'art exposées par M. Delesalle.

« C'est avec un véritable intérêt que nous avons successivement détaillé ces productions, et dans chacune nous avons vu l'art et la nature unis intimement et le bon goût du fabricant s'élevant à la hauteur du goût de l'artiste. Il faudrait tout citer, tant le choix est difficile parmi toutes ces merveilles; nous y distinguerons néanmoins quelques groupes: ici les animaux de Barye, le *Lion écrasant le Serpent*; sous la puissante étreinte de sa griffe

royale, l'épine dorsale se contracte en un suprême effort; le *Tigre dévorant un crocodile* dont la carapace d'airain crie sous les mâchoires d'acier qui la brisent; là, le *Pêcheur à la Coquille*, d'après l'œuvre du valenciennois Carpeaux; une *Diane* d'après Jean Goujon, le front orné du crois-sant de Phébe, l'arc aux flèches rapides à la main, son fidèle lévrier à son côté; la *Fille d'Anacréon* de Gauthier, penchée et riense; la *Vénus de Milo*, aux formes amples et pures; les *Bacchantes* de Françoischi dont l'une donne la volée à un oiseau gorgé du fruit pourpre de la vigne, tandis qu'à ses côtés danse un jeune satyre.

« De charmants garde-feu, des coupes, des presse-papier, des coupoirs-lisseurs, mille rien précieux témoignent d'une variété d'imagination dont nous n'avons pas besoin de faire l'éloge.

« Nous nous arrachons avec peine à ce merveilleux fouillis de richesses artistiques, mais nous avons bien d'autres choses à noter. Toutefois une dernière ligne à M. Delesalle pour sa délicate *Fille au Lys*, genre Pompei d'après Salme son, dessin qui donne à rêver.

« A ces bronzes se joignent quelques spécimens des œuvres de M. Rousseau, de Paris, un maître en l'art céramique. Le genre adopté par M. Rousseau est la reproduction de ces *faiences de Limoges* et de ces *Majoliques* auxquelles la renaissance du goût a rendu une valeur qu'elles n'eussent jamais dû perdre. Ce sont les formes antiques, le faire moyen-âge, le coloris harmonieux des anciens que nous retrouvons. Grands vases d'un mètre de haut, plats, aiguières, assiettes, coupes, pots à boire, nous y rencontrons tout ce qui faisait l'orgueil des hauts dressoirs de grande maison.

« Puis après les pâtes en relief, travail de patience et d'art, viennent les pâtes rapportées qui permettent de donner une véritable épaisseur à la draperie d'un voile, ici lui laissant sa transparence, là rendant un pli opaque.

« Ce n'est pas tout encore et nous avons affaire à une triade de tentateurs, dont le troisième est M. Rouvenat, fabricant de joaillerie. C'est à ce titre d'artiste que M. Rouvenat expose à côté de MM. Delesalle et Rousseau. Il est en effet impossible d'imaginer quelque chose de mieux entendu que ces broches, ces colliers, ces bracelets dont les diamants forment peut-être la part la moins précieuse.

« On remarque surtout une parure genre Henri II; une autre, style grec; des bouquets; une disposition nouvelle de broches en double croix que nous pouvons louer mieux que decrire; d'ingénieux bracelets, diamants et émeraudes, qui se transforment suivant les besoins de la toilette, riches tantôt, tantôt plus modestes, de mignardes mignardises, qu'on dirait sorties d'un pieceau de fee.

« Un dernier genre, très amusant, c'est un lot de tasses et de coupes email Pompei, avec les plus drôlatiques dessins, des caricatures à la Romaine, ou des Grecs comme les dessinait Flaxmann.

« En résumé, c'est une agréable promenade que nous indiquons à nos lecteurs; ils nous en sauront gré après l'avoir faite. »

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 79 c. à l'hectolitre.

VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 20 juin, à 8 heures du soir.

Du fer. (Suite).

1° Production annuelle de l'exploitation du fer en France. — Fer rouvertin. — Fer cassant à froid. — Effet du carbonate sur le fer.

2° De la tôle : tôle forte; tôle mince. — Du fer-blanc : brillant doux, terme doux, moire n'étalé que. — Fer battu.

3° De l'acier : caractères qui le distinguent du fer. — Acier naturel ou acier de

fonte; acier de cémentation ou acier poule; acier fondu ou acier fin; acier Woolz appelé aussi acier de l'Inde ou acier damassé. — Trempe de l'acier.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 22 juin, à 8 heures du soir.

De la grêle. (Fin).

Théorie de la grêle. — Explications de Volta, de M. Olmsied, de M. Lecœur et de Peltier. — Théorie proposée. — Conclusion. — Des parasites.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

Du 9 au 15 juin 1864 inclus.

NAISSANCES.

20 garçons et 22 filles.

MARIAGES.

Du 13. — Entre Pierre-Joseph Colpaert, teinturier, et Amélie Gourdin, journalière. — Léopold Vanderbeken, tisserand, et Marie-Louise Fraet, tisserande. — Barthélemy-Hector Pruvost, fleur, et Philomène-Augustine Valés, rattachée. — Pierre-Joseph Noppe, ajusteur mécanicien, et Ade-aide-Marie-Caroline Bogaert, tisserande. — Jean-Baptiste Depoortere, tisserand, et Amélie Houck, soigneuse. — Edmond Briché, ourdisseur, et Eugénie-Catherine Leteu, cuisinière. — François-Charles Pensart, ouvrier ferblantier, et Rosalie Bracke, dévideuse. — Arthur-Antoine Dupont, journalier, et Victorine-Alexandrine Fournier, journalière.

Du 15. — Louis-Auguste Fruit, ourdisseur, et Aulodie-Sophie-Joseph Vandembroucke, servante. — Louis-Désiré Dubus, serrurier, et Caroline-Joseph Gatte, repasseuse.

DÉCÈS.

Du 9. — Jean-François Hoornaert, 65 ans, tisserand, époux de Fideline-Joseph Calonne, au Pile. — Philogène Turpin, 12 ans, à l'hôpital. — Liévin-Pierre-Joseph Defrenne, 74 ans, propriétaire rentier, célibataire, rue Naia.

Du 10. — Maria-Joseph Bossut, 15 ans, bobineuse, rue de l'Aima. — Sophie-Joseph Verdère, 44 ans, ménagère, épouse de Désiré-Edouard-Joseph Lefebvre, rue de l'Épidémie.

Du 11. — Charlotte-Laurentine-Julie-Joseph Vuylsteke, 39 ans, ménagère, épouse d'Augustin-Joseph Delbecq, rue Saint-Antoine. — Emile-Joseph Vercour, 24 ans, apprenti, époux de Josephine Favorel, rue du Fort. — Henri-Joseph Dubus, 45 ans, tailleur d'habits, époux de Marie-Louise-Joseph Béage, à la Potellerie. — Marie-Antoinette-Joseph Pontier, 79 ans, ménagère, veuve de Pierre-Joseph Gonze, rue Pélat.

Du 13. — Florie-Isaac-Jacob Delaplace, 65 ans, tisserand, époux de Cécile-Joseph Picavet, au trietz St-Joseph.

Du 14. — Charles-Louis Derycke, 40 ans, époux de Fideline Dubois, au Tilleul.

Du 15. — César-Louis-Joseph Hespel, 10 ans, rue du Moulin-de-Roubaix. — Philippine-Joseph Bodoux, 66 ans, ménagère, épouse de Narcisse-Joseph Brulois, à la Bassa-Masure.

Plus 13 garçons et 8 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture le 15 le 16 hausse baisse
3 % ancien. 66.80 66.00 » » » 5
4 1/2 au compt. 93.30 93.25 » » » 5

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le resume suivant extrait de nos correspondances.

Paris le 16 juin 1864.

On fait beaucoup de conjectures sur la rencontre à Kissingen de l'empereur d'Autriche, de l'empereur de Russie et du roi de Prusse; ce dernier, attendu vers la fin de la semaine dans cette résidence.

Des chroniqueurs téméraires prétendent qu'il ne s'agit de rien moins que d'une coalition de trois grands Etats, en vue non-seulement de la question danoise, mais aussi des affaires de Bucharest, des présent, et d'Italie dans l'avenir. Ces suppositions n'ont aucune base sérieuse. Jamais la politique européenne n'a plus été au jour le jour, et il est de l'intérêt

CHAPITRE XII.

Le comte Orloff, nonchalamment étendu sur un divan, fumait sa pipe orientale et savourait à longs traits l'arôme du tabac de Turquie. Debout devant lui, Joseph Ribas lui rendait compte, dans un langage comique, des événements de la nuit précédente.

« Vous êtes un homme étonnant, dit Orloff après l'avoir écouté. Vous avez loyalement gagné vos épaulettes, et dès aujourd'hui vous dinerez à ma table en qualité d'officier russe. Je vous prédis un avenir brillant, car vous avez tout ce qu'il faut pour réussir. Vous êtes adroit, audacieux, et tout moyen vous est bon qui peut conduire au but. Avec de pareils talents, on va loin, et la Russie vous offre un champ favorable pour les appliquer.

— Commencez donc, Excellence; daignez me donner vos ordres.

— Vous avez d'abord à jouer un rôle très noble, très généreux; celui de bienfaiteur de notre princesse russe, et de précurseur de ma propre personne auprès d'elle.

— C'est charmant! s'écria Ribas en se frottant les mains; ce rôle m'ira à mer-

des souverains dont on parle, de réserver leur liberté d'action plutôt que de se lier par des engagements qui pourraient leur être, suivant les circonstances, moins avantageux que préjudiciable.

On apprend par une correspondance de Londres que l'empereur du canal a quitté Plymouth hier soir, pour se rendre à Spithead. Cette évolution a fort ému la bourse de Londres; on y a vu une prévision défavorable quant à l'issue des délibérations de la conférence dans-germanique.

Malgré l'ambiguïté des dépêches de New-York, il est aisé de voir que les dernières tentatives des fédéraux aux environs de Richmond ont été repoussées avec perte. Ceci donne occasion de démentir à nouveau le bruit d'une participation quelconque de la France à une démarche médiatrice accomplie ou seulement projetée par l'Angleterre.

On attend ce soir à Saint-Nazaire le paquebot transatlantique le *Vera-Cruz* venant du Mexique. Ce navire apporte sans doute la nouvelle du débarquement de l'empereur Maximilien et de l'impératrice Charlotte.

L'empereur est reparti hier soir à six heures des Tuileries pour se rendre à Fontainebleau. On pense que S. M. reviendra à Paris vendredi prochain.

La commission des chèques a tenu hier sa première séance au ministère des finances. Avant de s'occuper de la rédaction du projet de loi qui lui est soumis, elle procédera à une enquête dans laquelle seront entendus les chefs des principaux établissements de crédit de Paris et des départements.

M. Emile Olivier se rend à Turin pour soutenir une demande du gouvernement français devant le Conseil d'Etat du royaume d'Italie.

Le journal l'*Alsacien* de Strasbourg vient de recevoir deux communications à propos d'articles sur les élections des 19 et 20 juin.

Le procès intenté par M. le duc d'Aumale à M. le préfet de police a été remis, sur la demande des avocats, au 26 juin.

La commission du colportage avait refusé l'estampille aux complaintes sur La Pommèrais. Trois vendeurs qui, malgré le refus de la commission, colportaient ces complaintes dans les rues, ont été arrêtés et conduits au dépôt de la Préfecture.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

FAITS DIVERS.

— On trouve dans l'*Annuaire* de M. Mathieu (de la Drôme), les prédictions météorologiques suivantes relatives au mois de juin :

« Parmi les époques qui seront pluvieuses dans les régions d'Agen, de Toulouse, Genève... et, sans nul doute, dans une grande partie du territoire français, je citerai particulièrement : 1° la fin de la nouvelle lune du 4 juin ou le commencement du premier quartier du 12, suivant les régions; 2° la fin de la pleine lune du 19 juin ou le commencement du dernier quartier du 26.

Il y aura plus d'eau ou de plus forts orages au levant, c'est-à-dire sur les frontières de la Suisse ou sur les bords du Rhin, que du côté du couchant. »

M. Mathieu (de la Drôme) ajoute que la dernière période sera beaucoup moins pluvieuse que la première, surtout dans le Nord de la France; et que la grêle, dans les pays qui y sont sujets, est particulièrement à craindre vers la fin du premier quartier de juin et dans le cours du premier quartier de juillet.

Il faut le reconnaître, les prédictions de M. Mathieu (de la Drôme) pour l'ensemble de l'année 1864, ont une assez grande

veille. Encore quelques détails, je vous prie, M. le comte.

— Stepano vous les donnera. — Stepano !

Le secrétaire intime parut à l'instant même.

« A l'œuvre, mon ami ! lui dit Orloff. Le courrier arrivé aujourd'hui apporte de bonnes nouvelles : Radzivil est déporté en Sibérie, du chef de haute trahison, et ses biens confisqués au profit de l'Etat. Voici un plein pouvoir, signé de l'impératrice, de saisir au nom de S. M. et de vendre la propriété du prince à Rome. Va donc à la villa avec le personnel nécessaire pour mettre cet ordre à exécution. Mais avant tout, fournis à Joseph Ribas son uniforme et ses épaulettes, et donne-lui des instructions minutieuses. Quel dommage que je ne puisse assister à cette délicieuse comédie ! »

Et Orloff éclata de rire.

(La suite au prochain numéro).

AVIS FORT IMPORTANT.

Il faut bien se garder de croire que la graine de moutarde que l'on vend chez tous les pharmaciens et chez tous les épiciers ne se compose que de graines vieilles et des rebuts de commerce, ainsi que des personnes intéressées s'efforcent de l'insinuer.

La graine de moutarde récoltée en France et vendue en si grande quantité dans le Nord, est de qualité supérieure. Cette supériorité sur toutes les graines étrangères est reconnue par tous ceux qui en font usage.

On trouve la graine de moutarde, récoltée en France, chez tous les pharmaciens, épiciers et grainetiers de toutes les villes du Nord.

toucher, ce joli bras ! S'il osait déposer sur cette joue un baiser furtif ! Pourquoi donc pas ? Il est si sûr, si sûr ! Ribas n'appréhenda pas sa désobéissance.

Mais, au moment même où il se penche sur son haleine effleure la joue de Natalie, la princesse fait un mouvement. La pudeur virgine ne s'endort jamais : c'est l'ange qui veille constamment aux côtés de la jeune fille. Natalie ouvre les yeux en tressaillant; elle se dresse sur son lit et voit tout près d'elle cette grande figure menaçante et ce visage inconnu contracté par un affreux sourire. Un cri de terreur s'échappe de ses lèvres, elle appelle :

« Carlo ! Carlo ! Au secours ! sauve... ! » Elle n'en put dire davantage. A la fois furieux et confus de sa propre imprudence, Boppo se jeta sur elle avec rage.

« Un seul cri, un seul mot encore, dit-il, et je vous tue ! »

Mais, en ce moment, une porte dérobée s'ouvrit, et Carlo se précipita dans la chambre, s'écriant : « Me voici, Natalie ! » suta sur le malfaiteur, le saisit par derrière avec une force surhumaine et l'écarta violemment du lit.

Boppo se retourna vers cet agresseur inattendu, la lampe éclaira son visage, et Carlo, le reconnaissant, poussa un cri d'horreur.

« Nous nous retrouvons donc enfin ! dit Boppo avec un éclat de rire féroce. Mais tu ne m'empêcheras pas de consommer mon œuvre. Je suis le plus fort.

— C'est ce que nous allons voir ! cria Carlo hors de lui. Que viens-tu faire dans cette maison ? Confesse-le, ou je te tue ! »

Et Carlo se précipita sur lui, le poignard nu. Une lutte terrible s'engagea. Natalie, aussi blanche que sa robe de nuit, pria égenouillée sur sa couche. Ses mains join-

tes pressaient sur sa poitrine un sachet renfermant les papiers qu'elle portait toujours suspendus au cou par une chaîne d'or.

« O mon Dieu, disait-elle, fais que je tienne mon serment à Paulo, et que je défende ces papiers même au prix de ma vie ! »

Les deux adversaires luttèrent toujours avec un acharnement inouï.

« Fuis, Natalie ! dit Carlo d'une voix mourante. Fuis, pendant que je le tiens et que tu le peux encore sans danger. Hâte-toi ! »

Mais, indifférente à son propre péril, elle ne songeait en ce moment qu'à celui de son défenseur. Elle sauta du lit et se jeta avec intrepidité entre les combattants.

« Non, non, dit-elle, je ne fuirai pas : je saurai au moins mourir ! »

Un cri s'échappa des lèvres de Carlo; ses bras retombèrent sans force; il lâcha Beppo, et celui-ci enfouça à l'instant même son poignard dans le cœur.

« Enfin articula péniblement le bandit hors d'haleine. Adieu, vertueux Carlo ! je te l'avais bien prédit, c'est moi qui triomphe.

D'un bond il gagna la porte, son arme ruisselante à la main, enfilé le corridor en courant, descendit l'escalier quatre à quatre et fut bientôt dans le jardin.

« Sauve ! s'écria-t-il. Ribas sera content de moi, j'espère. Je lui porte l'or et les diamants, et puis j'ai pratiqué une saignée très-efficace à ce défenseur important. »

Et, fredonnant une chanson joyeuse, il grimpa sur un arbre tout près du mur et se laissa descendre dans la rue.

Dans la chambre de Natalie, Carlo gisait tout pâle sur le plancher. A genoux près

de lui, elle n'avait pas une larme dans les yeux, pas une plainte sur les lèvres elle cherchait seulement à étancher avec sa robe le sang qui coulait à flots limpides de la profonde blessure de son ami. Un sourire ineffable bonheur entr'ouvrit les lèvres de Carlo.

« Je meurs, dit-il faiblement, mais je meurs pour toi ! Ton vapo a tenu parole : il t'a défendue jusqu'à son dernier souffle. Que Dieu est bon ! Il me permet de mourir à ton service ! »

La douleur de Natalie fit violemment explosion.

« Non, tu ne mourras pas ! s'écria-t-elle. Il faut que tu vives, Carlo. Ne parle pas de mourir. Tu m'aimes, et tu veux m'abandonner ! Vis, et je te paierai de retour, et mon cœur, ma vie t'appartiendront.

— Trop tard !... Pense à moi, Natalie ; je t'ai beaucoup aimée, et je meurs heureux, car je meurs dans tes bras.

Il faut vivre, Carlo ! repoussit-elle en sanglotant, vivre pour Natalie, pour ta fiancée.

— Embrasse-moi, ma fiancée ! balbutia-t-il d'une voix mourante.

Elle se pencha sur lui, elle effleura de sa levre fraîche les lèvres déjà glacées de Carlo; elle appuya sa joue brûlante sur ce visage froid comme le marbre. On eût dit la vie luttant contre la mort. Ce fut en vain : le sang cessa de couler de la blessure, le râle s'éteignit dans la poitrine, mais un sourire de félicité resta sur la bouche. Carlo mourut heureux.

Après de longs et impuissants efforts pour ouvrir sa porte verrouillée, Marianne se lissa glisser de la fenêtre dans le jardin à l'aide de ses draps de lit. Puis elle entra dans la maison et gagna la chambre de Natalie. Quel spectacle ! Le silence et